

Le cinquième concert Marteau

Autor(en): **Kling, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **3 (1903-1904)**

Heft 47

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029772>

Nutzungsbedingungen

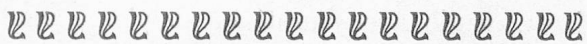
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour la première fois à Genève. Il a joué le fameux *Concerto* de Mendelssohn, l'*Abendlied* de Schumann, et, dérogeant au programme, un pot pourri de sa composition sur la *Fiancée vendue* de Smetana, et encore un *Air* de J.S. Bach. — M. Ondriczek est un excellent virtuose. Son jeu est d'une pureté et d'une correction absolues et tout a été rendu avec grande autorité. Un peu plus de moëlleux, de liant, donnerait cependant un bien plus grand charme aux diverses interprétations du virtuose.

L. M.



Le cinquième concert Marteau.

Cette belle soirée commença par la fulgurante *Ouverture d'Euryanthe*, de Weber. Puis, M. Marteau a joué en grand virtuose, le remarquable *Concerto en ut mineur*, pour violon et orchestre, de M. W. Pahnke. Cette œuvre, divisée en deux parties : 1. *Moderato con moto*; 2. *Allegro con brio*, fut composée pour M. Henri Marteau, et exécutée par lui pour la première fois, aux Fêtes de musique de Bâle, en 1903. La partie du violon principal est traitée de main de maître, cela va sans dire, mais la partie symphonique est, sans contredit, extrêmement intéressante et admirablement instrumentale. *Bravo, bravissimo, caro Maestro Pahnke!*

A ce beau *Concerto* succédaient les deux *Romances en sol*, op. 40, et celle en *fa*, op. 50, de Beethoven, que l'infatigable artiste M. Marteau, détailla avec un charme pénétrant. Ce sont d'ailleurs, deux adorables pastorales au moyen desquelles un violoniste saura toujours charmer un public, même ignorant.

La seconde partie du Concert débuta par l'*Ouverture de Léonore* n° 2, de Beethoven, exécutée dans un rythme et avec un phrasier impeccable par M. Hammer. L'opéra fut représenté, pour la première fois, le 20 novembre 1805, au théâtre « An der Wien », à

Vienne, avec, comme ouverture, celle de *Léonore* n° 2 (l'ouverture n° 1, ne fut jamais jouée avec l'opéra).

Le public trouva cette ouverture démesurément longue, incompréhensible, et s'indigna au plus haut degré contre la sonnerie de trompettes placée dans le milieu.

Un critique viennois écrivait en 1806 : « L'ouverture était donnée au concert et tous les connaisseurs impartiaux ont été d'accord pour reconnaître qu'on n'avait pas encore écrit en musique quelque chose d'aussi décousu, criard, confus et qui choquât aussi désagréablement l'oreille. Les modulations les plus grimaçantes (schneidersten Modulationen??) se suivent dans une harmonie épouvantable sur quelques très petites idées, qui en éloignent toute apparence de grandeur — notamment un solo de cornet de poste qui doit annoncer la venue du gouverneur — et complètent une désagréable et stupéfiante impression!!! »

Chérubini disait qu'il ne savait pas dans quel ton l'ouverture était écrite, mais que l'opéra en entier prouvait que l'auteur ne s'était pas assez occupé de l'art du chant.

Cette ouverture de *Léonore* n° 2 remaniée est devenue celle n° 3.

Il ne faut pas s'étonner de ces critiques : elles seront toujours appliquées rigoureusement à tout artiste, qui crée un nouveau genre et fera entendre une note nouvelle, originale et personnelle.

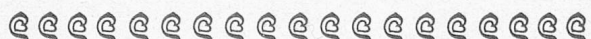
Combien nous admirons le précurseur Mozart qui, lorsqu'en 1787, Beethoven improvisait devant lui, s'écria : « Ce jeune homme fera beaucoup parler de lui dans le monde ! » — Pour en revenir à cette ouverture : Conçue sur un vaste plan, avec des développements d'une importance extrême, elle présente tout un drame ! Elle débute par une plainte douloureuse $\frac{3}{4}$ *Adagio*, suivie par un *Allégo* $\frac{2}{4}$, vraie tempête d'harmonie, page véhémement, pleine de passion, interrompue par des fanfares auxquelles répond, par deux fois, la phrase la plus exquise et la plus mélodieuse qu'il soit possible de rêver, le regard d'un ange — dit M. de Lenz — contemplant le spectacle des passions humaines. « L'ouverture

finit enfin par un chant de triomphe et de gloire. »

La soirée s'est terminée par le *Concerto* en ut mineur, pour violon et orchestre, de E. Jaques-Dalcrose, composé en 1901, pour M. Henri Marteau, et joué par lui, pour la première fois, aux Fêtes de musique suisse, à Genève, en 1901. Depuis, M. Marteau l'a fait entendre à Paris, Berlin, Crefeld, Teplitz, Strasbourg, Amsterdam, La Haye, Arnheim, Wiesbaden, Baden-Baden, Zurich, Neuchâtel, etc. Dans le courant de cet hiver, il le jouera à Londres, Vienne, Budapest, ainsi qu'aux Concerts philharmoniques de Berlin. Le *Concerto* de Jaques-Dalcrose est un magnifique poème symphonique, plein de véhémence, de jeunesse exubérante, très varié, contenant une foule d'idées musicales exquises, riantes, splendidement orchestrées.

M. Marteau, très bien secondé par l'Orchestre symphonique de Lausanne, sous la direction de M. H. Hammer, a donné une interprétation digne d'une telle œuvre, qui a soulevé une tempête d'applaudissements qui s'adressaient non seulement à l'incomparable virtuose, mais aussi à l'orchestre, à son chef ainsi qu'à l'heureux auteur, M. E. Jaques-Dalcrose, auquel on nous permettra d'adresser nos vives félicitations pour sa très belle et émouvante partition.

H. KLING.



NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Voici la lettre que le comité de la Société genevoise « pour l'étude et le développement de l'art dramatique et musical » vient d'adresser à ses membres :

MM.

Vous savez déjà que l'exploitation du Théâtre a été refusée à notre Société.

Vous aurez eu connaissance aussi des nouvelles erronées qui ont circulé à ce propos dans une partie de la Presse genevoise ; permettez-nous donc de venir rétablir les faits dans l'intérêt de la vérité.

On nous a adressé trois reproches dont aucun n'était fondé :

On a dit que nous n'avions pas de capitaux, que nous n'avions pas de directeur, que nous n'avions pas de programme.

En fait de capitaux, nous disposons de Frs. 25,000. — Or le cautionnement exigé d'un Directeur est de Frs. 20,000. — Quant au fond de roulement, dont le cahier des charges ne fait d'ailleurs pas mention, nous étions certains de nous les procurer. — Nous pensons aussi qu'une Société de plus de 300 citoyens et habitants de Genève, tous honorablement connus, présente autant de surface et mérite un crédit au moins égal à celui d'un directeur tout frais débarqué de l'étranger.

Nous n'avons pas de directeur, a-t-on dit. C'est faux : nous en avons un, mais dans l'incertitude du résultat de nos démarches, il nous avait prié de ne pas révéler son nom, c'est ce que nous avons expliqué nous-mêmes à Monsieur le Délégué au Théâtre.

Quant à notre programme, nous l'avons exposé tout au long dans des réunions publiques, nous en avons publié les grandes lignes dans les journaux, il peut se résumer en peu de mots :

Elever le niveau artistique de notre Scène, l'ouvrir à toutes les œuvres belles d'où qu'elles viennent, et la faire sortir de l'ornière étroite d'un théâtre de province. Ne pas craindre les initiatives hardies, faire avant tout une œuvre artistique et aussi une œuvre populaire... employer à l'amélioration de notre scène les bénéfices réalisés, développer les abonnements par une propagande active auprès du public.

Pour cela, mettre à la tête du Théâtre un groupe de citoyens entièrement désintéressés, administrer le Théâtre dans l'unique intérêt de notre population.

Nous n'entendons pas récriminer contre la décision du Conseil Administratif, mais nous protestons hautement contre les procédés sommaires de Monsieur le Délégué au Théâtre qui a combattu notre initiative avec une ardeur dont nous ne connaissons pas les motifs. C'est ainsi qu'après avoir déclaré que notre demande serait soumise au Conseil municipal, il s'est borné à la soumettre à une commission extraparlamentaire nommée par lui.

Ajoutons que les questions relatives à notre capital et au nom de notre Directeur ont été adressées à notre Président dans une lettre déposée à son bureau le samedi après 7 heures du soir, c'est-à-dire après l'heure de sa fermeture, avec l'invitation d'y répondre le lundi après midi avant 5 heures... On nous fixait ainsi un délai de quelques heures...

Encouragés par l'appui spontané et généreux que vous nous avez accordé et par la sympathie de la population genevoise, nous continuerons à vouer nos efforts aux buts divers que nous nous sommes prescrits, prêts à examiner toutes les idées et les propositions qui nous seront soumises.

A cet effet, nous vous invitons à vouloir bien assister à l'Assemblée générale des Actionnaires qui aura lieu le *lundi 18 janvier 1904* à 8 h. 1/2 du soir à la grande Salle des Amis de l'Instruction.

Veuillez agréer Monsieur, nos salutations les plus distinguées.

Le Conseil d'Administration :

Jean Diodati — Maurice Rambert — Louis Roux — Georges Wagniere — Louis Arlaud — Edouard Bernard — Emmanuel Cazazetti — Ernens — Jules Grange — Louis Guillermin — Marcel Guinand — Frédéric Lecoultre — James Vautier — Charles Romieux — Bernard Bouvier.

* * *

Mlle *Cécile Ketten*, l'excellente cantatrice genevoise, vient de remporter de nouveaux triomphes à Nice, dans le rôle de Carmen. La presse niçoise est unanime à reconnaître à notre talentée compatriote